

Théâtre



Les contes de l'Avent

Lili Marin est journaliste à Radio-Canada.ca

Mise à jour le jeudi 4 décembre 2008 à 9 h 09



Une critique de **Lili Marin**



Photo: Ubi et Orbi

Ils se sont imposés comme une véritable tradition moderne. Depuis bientôt 15 ans, chaque année, les *Contes urbains* du Théâtre Urbi et Orbi reviennent marquer les sombres soirées de décembre et rappeler que les fêtes ne sont pas toujours gaies pour tout le monde. Le cru 2008 le fait de façon particulièrement efficace.

Tous les contes étant d'auteurs différents (sauf le premier et le dernier, qui portent tous deux la griffe d'Harry Standjofski, qui assure également la mise en scène de la soirée), voici des commentaires sur chacune de ces oeuvres.

Le plus touchant

La douce Linda Roy brise la glace avec une histoire qui commence dans un centre d'achat, se poursuit dans un club de danseuses et se finit - presque - mal dans un restaurant. Une jolie traduction (« Elle a vu mon sourire commencer à surir pis le sien a fané »), signée Daniel Gauthier, d'un texte coécrit par Danette Mackay.

Le plus imaginatif

Un artiste cynique participe à un essai clinique des laboratoires Harper pharmaceutique (vous avez bien lu). Corrosif et grossier à souhait, inattendu, et livré de manière jouissive par Emmanuel Schwartz, qui s'est mis en bouche le texte de Greg Macarthur.

Le mieux joué

Si on ne l'avait pas vu, dans cette même salle, jouer de manière convaincante dans *Littoral*, de Wajdi Mouawad, on pourrait penser que David Boutin EST réellement ce « bon chrétien » choqué par la scène de violence conjugale qui se déroule sous ses yeux dans la rue. Un conte ironique de celle qui tenait auparavant cette chronique, Josée Bilodeau.

Le plus typique

Écrit par le maître et l'initiateur du genre, Yvan Bienvenue, et interprété par un habitué doué, Joël Marin, *M'ssieu Douglâsse* comprend tous les ingrédients pour que la sauce prenne: du tragique, de la violence, du sexe, de la solitude, bref, du malheur ordinaire.

Le plus percutant

Avec *La soirée de la dinde*, l'auteure et comédienne Marie-Ève Perron se lance dans une charge à fond de train contre les conventions du bonheur domestique, la télé-réalité, les diktats de l'industrie de la mode et des cosmétiques ainsi que le consensus. Une performance qui lui vaut des applaudissements avant la fin.

Le plus étrange

On connaît André Ducharme comme journaliste culturel, notamment pour le magazine *L'actualité*. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on ne s'attendait pas à quelque chose d'aussi morbide que *Ma soeur mange des boules*, que Sébastien René transmet de manière troublante.

Le plus autoréférentiel

Didier Lucien boucle la boucle en s'adressant au public et au guitariste responsable des intermèdes comme s'ils étaient dans le coup, faisant mine de se remémorer le jeu intense de Sylvie Drapeau dans un des premiers contes urbains.

Contes urbains

Textes: Yvan Bienvenue, Josée Bilodeau, André Ducharme, Danette Mackay, Greg MacArthur, Marie-Ève Perron et Harry Standjofski

Mise en contes: Harry Standjofski

Avec Joël Marin, **David Boutin**, Sébastien René, Linda Roy, Emmanuel Schwartz, Marie-Ève Perron et Didier Lucien

Une production Urbi et Orbi en codiffusion avec le Théâtre de La Manufacture

À la Licorne

Jusqu'au 20 décembre

